CHAPITRE V

AVRIL 1943

2 Avril

A onze heures du soir, on frappe à la porte d'entrée de ma maison.

Qui donc peut venir à une heure si tardive ? Les arrestations par les Boches ont toujours lieu la nuit.

C'est Henry Sfez. Il exhibe un large sourire.

Il a en effet juste motif d'être satisfait.

Il est retourné à l'enchir Gayasse et y a passé la journée. Et bien entendu, il a repris les pourparlers amorcés avec l'officier allemand.

Patiemment, inlassablement, il a miné la position adverse.

Il a fait ressortir que nos trente-deux travailleurs étaient fatigués, que plusieurs d'entre eux avaient la gale et qu'ils contamineraient les soldats allemands.

Puis, changeant de thème, il a parlé des malheurs du temps, de la monotonie de l'existence dans un endroit perdu, du manque de confort.

Il a évoqué la femme, les enfants, qui attendent au loin, qui souffrent de privations et d'inquiétude.

Puis il a proposé de procurer ce qu'il faut pour améliorer l'ordinaire et envoyer un beau colis, eau de cologne, cognac, bas de soie, souvenirs du pays, douceurs.

Il a ainsi noté une commande importante à des prix défiant toute concurrence.

A la fin de la journée l'officier ne pouvait plus rien refuser.

Sfez poussa alors l'attaque.

Puisque les hommes ont la gale, on va les conduire à Tunis, les doucher, les soigner et ils reviendront dans cinq jours guéris, nettoyés, réconfortés.

Cette offre a été acceptée et il faut un camion à la première heure pour ramener les 32 de Goubellat.

Un véritable travail d'artiste. Notre ami en est si

fier qu'il n'a pas pu attendre jusqu'au lendemain pour faire son compte-rendu.

Je le félicite chaleureusement, tout en faisant observer que dans cinq jours, nous pouvons avoir des ennuis car pas un ne reviendra.

« La gale ne passera pas en cinq jours. Elle guérira lorsque les Anglais entreront. D'ici là, j'en fais mon affaire. »

Ainsi soit-il.

3 Avril

Mes voisins m'ont invité à écouter Radio-Londres. On se groupe autour du poste qui fonctionne en sourdine toutes fenêtres fermées.

Nous entendons des nouvelles réconfortantes de la guerre. La délivrance est proche.

Une information cependant nous émeut profondément.

Plusieurs dizaines de milliers de Juifs ont été massacrés en Pologne. Des centaines d'otages ont été fusillés, des enfants arrachés à leur mère.

Les procédés employés par les Polonais dépassent en horreur tout ce que l'on peut imaginer. Ils ont utilisé les mitrailleuses, l'asphyxie par les gaz.

J'ai un frisson rétrospectif en pensant aux premières journées de l'oppression. Les menaces du colonel Ranff n'étaient pas de vaines redondantes.

Un orateur donne ensuite les consignes pour les combattants allemands, ceux des territoires occupés.

« Sabotez, brûlez tant que vous pourrez la machine de guerre allemande ».

« Evitez tout acte de rebellion spectaculaire.

Ne prenez des risques que lorsqu'ils sont utiles. »

J'entends ces phrases avec une intense satisfaction.

Sans le savoir et par ma seule intuition je me suis conformé exactement à ces directives logiques et objectives.